



LA VAR DANS L'OREILLETTE

Le vendredi 19 juillet 2019, pour la première fois dans l'histoire de la Raiffeisen Super League (RSL), un arbitre dessine un carré dans le ciel. Peu avant, Sandro Schärer a accordé un penalty au FC Sion parce qu'il a vu un comportement contraire aux règles de la part du gardien de but bâlois, Jonas Omlin. Tandis que les joueurs du FC Bâle s'insurgent encore contre cette décision, à Volketswil, l'arbitre vidéo du nouveau système VAR Stephan Klossner, vérifie la scène litigieuse à l'aide des images TV. Il constate alors que le gardien de but du FCB jouait effectivement le ballon avec ses poings. Il le signale à Sandro Schärer au stade de Tourbillon par un message radio. Après avoir visionné les images dans la Referee Review Area (RRA), Sandro Schärer retire le penalty. Il s'agissait d'une décision manifestement erronée: la première de la VAR en Suisse est un succès.

Sur les pages suivantes, nous présentons le projet «VAR en Suisse» et expliquons les contextes et le fonctionnement de la VAR. Nous discutons avec le responsable de projet, Reto Häuselmann, le chef des arbitres d'élite, Dani Wermelinger, et accompagnons Alain Bieri lors d'une intervention en tant que VAR.

UN EXPLOIT

La VAR en Suisse

Le 23 novembre 2018, les clubs de la Swiss Football League (SFL) ont donné le feu vert pour la VAR à l'occasion de l'assemblée générale. Le coup d'envoi de la plus importante innovation du 21^e siècle pour le football professionnel suisse était lancé.

Reto Häuselmann s'est vu confier une mission à grande responsabilité: diriger le projet VAR et le maintenir sur la bonne voie. À compter d'octobre 2018, tout convergeait vers lui. Comme il le dit lui-même: «Ma mission consistait à garder tous les ballons en l'air et à faire en sorte qu'aucun ne tombe.» Car la VAR constituait un profond changement pour tous les acteurs du football professionnel suisse. C'est pourquoi les responsables ont entre-tenu pendant sa mise en place un échange étroit avec les clubs, les arbitres, les médias, les chaînes de télévision, sans oublier les fans de football. Reto Häuselmann apprécie cette diversité: «Le charme de ce projet résidait pour moi dans sa complexité avec les éléments les plus divers qui doivent s'imbriquer, que ce soit la technologie, la formation ou les processus.»

UN PROJET SANS MARGE DE MANŒUVRE

Mais même pour l'expert du projet, la VAR représentait un défi particulier: «Le projet VAR était en ce sens très spécial et exigeant parce que le temps, la prestation et le budget étaient fixés. En règle générale, un projet dispose d'une variable, par exemple une étendue de services flexible.» Ce n'était pas le cas de la VAR: le moment de son lancement, en début de saison 2019/20, était prescrit, tout comme l'étendue des services sous la forme des prescriptions de certification de l'International Football Association Board (IFAB). Car l'introduction de la VAR n'est possible que si les nombreux protocoles de l'IFAB sont pleinement appliqués. Les exigences techniques et toutes les spécifications pour la formation VAR des arbitres doivent en l'occurrence être satisfaites. Enfin, une validation de tous les processus et une autorisation écrite de l'IFAB et de la FIFA sont nécessaires pour utiliser la VAR au cours d'un championnat.

RUDE ÉPREUVE POUR LA PME SFL

Une autre condition générale représentait un casse-tête encore plus grand pour Reto Häuselmann: «La Swiss Football League est une PME pour laquelle un projet si complet et étendu constitue un immense défi.» Alors que lui pouvait se consacrer entièrement à la VAR, son lancement représentait une charge pour toutes les autres parties prenantes, s'ajoutant à leur travail ordinaire. C'est pourquoi il est particulièrement fier de ce qui a été réalisé: «Avec les structures d'une PME, nous avons mis sur pied un projet extrêmement complexe avec de fortes contraintes. Je suis très fier de toute l'équipe et de l'organisation.»

LE VESTIAIRE COMME VIDEO OPERATION ROOM

Avant que la VAR intervienne pour la première fois dans une compétition le 19 juillet 2019 lors du match opposant le FC Sion au FC Bâle, le responsable de projet, Reto Häuselmann, a vécu une intense période de préparation. Il raconte: «En janvier 2019, nous avons rejoint le camp de formation des arbitres en Espagne. Nous avons organisé la venue d'équipes amateurs espagnoles et d'équipes de télé-



vision. Ensuite, nous avons construit toute l'infrastructure de la VAR dans les vestiaires d'un ancien stade et nous nous sommes pour la première fois entraînés à l'utilisation de la VAR dans les conditions du direct. Les arbitres se sont alors rendus compte de la grande innovation qui les attendait. En même temps, c'était une motivation supplémentaire pour tous les participants.»

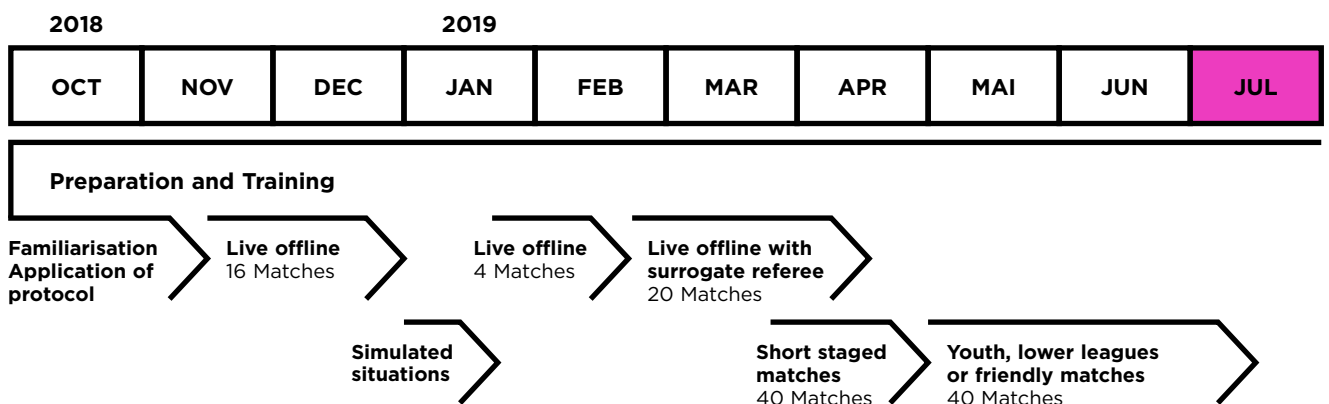
Les processus ont été continuellement exercés et optimisés au cours des tests suivants avec des équipes juniors et amateurs en Suisse. Des situations problématiques ont en l'occurrence également été testées, par exemple la panne d'un écran ou de la liaison radio. Car, comme le dit Häuselmann: «La VAR a très bien démarré en Suisse, mais à un moment ou à un autre, il y aura des problèmes, par exemple au niveau technique. Nous devons y être préparés.»

Reto Häuselmann a relevé un défi particulier en tant que responsable du projet VAR.

UN PROJET SANS FIN

Selon Reto Häuselmann, le travail n'est pas encore terminé: «Maintenant, le système fonctionne et cela nous amène à effectuer de nouvelles tâches. Après chaque journée de matchs, nous devons envoyer les enregistrements des scènes VAR à l'IFAB qui surveille rigoureusement la mise en œuvre des directives VAR. Tous les mardis, nous réalisons un débriefing pour anticiper continuellement les éventuels problèmes et porter attention aux détails. Cela ne marche pas tout seul!»

CALENDRIER DU PROJET EN SUISSE



VIDEO ASSISTANT REFEREE

Point fort

Continuation «Calendrier du projet en Suisse»

La formation des VAR et des AVAR a débuté en Suisse à l'automne 2018 avec la première partie «Theoretical training». Les arbitres et les arbitres assistants ont reçu une formation sur le contenu du protocole IFAB et son application pratique.

Peu après, la deuxième partie a débuté: «Offline training». Après les premiers essais théoriques à blanc («Familiarisation» et «Application of protocol»), des essais hors ligne ont eu lieu de fin novembre 2018 à mars 2019. Les VAR et AVAR ont joué leur rôle pour la première fois dans un camion blindé, mais sans avoir aucun contact avec l'extérieur ou l'arbitre. Lors d'un autre match test, l'équipe VAR/AVAR a été en contact avec une personne dans les tribunes («surrogate») qui a imité l'arbitre sur le terrain afin de simuler la communication entre le VAR et l'arbitre.

La troisième et dernière partie de la formation, «Non-competitive live training», était de loin la plus complexe et la plus exigeante, surtout pour l'organisation du projet, car une production TV complète devait être mise en place. Cela a commencé par les «simulated situations», la création de situations délicates, lors du camp des arbitres aux Canaries en janvier. Pour l'étape suivante, en avril 2019, 40 matches d'équipes juniors de 2 fois 20 minutes, des «Short Staged Matches», ont été spécialement organisés pour ce projet. Enfin, avant le début de la saison 2019/20, 40 autres «Youth, lower leagues or friendly matches» de 90 minutes ont dû être disputés. Au moins un match devait avoir lieu dans chaque stade de Raiffeisen Super League afin de tester l'infrastructure technique complète.

«Et c'est là que tu reçois un coup de massue.»

Hellmut Krug sait ce dont il parle. Il connaît les bons côtés de la vie d'un arbitre, mais également les mauvais. Le 5 mai 2001, il inflige un carton rouge au joueur du HSV Sergej Barbarez pour une voie de fait durant le match de la Bundesliga entre le Hamburger SV et le 1. FC Kaiserslautern. Mais, comme l'ont clairement montré les images TV, le coup de tête venait du Caseloutrin Michael Schjönberg. Les attaques verbales de l'équipe lésée ont fusé peu après la fin du match, suivies de mots très durs dans la presse et de la colère des supporters hambourgeois. Aujourd'hui, l'ancien arbitre d'élite allemand décrit cet incident comme sa plus grave décision incorrecte. «Une décision manifestement erronée envers laquelle personne n'est compréhensif vous poursuit toute votre vie. Certains arbitres ne parviennent jamais à surmonter une telle erreur.»

C'est le lourd fardeau d'un arbitre, dit Krug. «Après le match, tu te rends, de bonne humeur, dans le vestiaire, tu allumes la télévision et c'est là que tu reçois un coup de massue.» Le fait que Krug, à 63 ans, s'exprime en faveur de l'introduction de la Video Assistant Referee repose donc sur une bonne raison. «Avec la VAR, nous pouvons empêcher ces décisions clairement erronées et dramatiques.» En tant que responsable de projet pour la formation des arbitres, Hellmut Krug était l'une des personnes-clés de l'introduction de la VAR en Suisse.

L'ancien arbitre d'élite allemand Hellmut Krug a dirigé la formation des arbitres lorsque la VAR a été introduite en Suisse.



TROIS QUESTIONS À HELLMUT KRUG

«L'arbitre VAR est un auxiliaire, un assistant supplémentaire.»

Quel bilan tirez-vous de l'introduction de la VAR en Suisse?

Très positif. Les VAR et AVAR font jusqu'à maintenant du très bon travail. Ils sont très attentifs, n'ont pas encore manqué de décision erronée manifeste et ont bien analysé les situations respectives dans lesquelles ils interviennent et doivent recommander un visionnage à l'arbitre.

Remarque: l'interview a eu lieu le 1^{er} septembre 2019, à l'occasion de la 6^e journée de la RSL.

En rapport avec la VAR, vous insistez souvent sur la prudence comme critère de réussite important. Pourquoi?

Parce que l'arbitre sur le terrain reste, même après le lancement de la VAR, le chef sur le ring. Ici à Volketswil, nous ne voulons pas assumer la direction du jeu. L'arbitre VAR est un assistant supplémentaire de l'arbitre principal, comme les assistants SR sur les lignes et le quatrième officiel. Si la VAR intervient trop souvent, c'est soit parce que l'arbitre en exercice fait du mauvais travail, soit parce que la VAR outrepassse ses compétences. Nous devons absolument éviter les interventions trop fréquentes, inutiles du VAR qui aboutissent en fin de compte à la décision initiale de l'arbitre. Car non seulement le jeu serait continuellement interrompu, mais la fluidité de la partie disparaîtrait et les spectateurs n'auraient finalement plus aucun plaisir à regarder le match.

Quel travail est le plus difficile? Celui de l'arbitre ou du VAR?

Il est difficile de répondre à cette question. D'un côté, la prédisposition joue certainement un grand rôle. D'un autre côté, le profil requis est totalement différent, nettement plus complexe pour la VAR. En tant qu'arbitre, tu peux prendre beaucoup de décisions correctes en t'appuyant sur un instinct marqué et sur une grande expérience du football. Cela ne suffit pas pour l'arbitre VAR, qui doit posséder des connaissances de base solides. Il doit notamment connaître l'ensemble des paramètres et des critères des séquences de déplacements afin d'évaluer correctement une situation après l'analyse des images TV et de déterminer le moment d'une intervention. On ajoutera également ceci: on peut parfaitement pardonner des erreurs à l'arbitre sur le terrain parce qu'il prend une décision en quelques fractions de seconde. Par contre, le public ne fera malheureusement guère preuve de compréhension envers les erreurs du VAR.



La VAR, une chance de progresser

Le football et les joueurs évoluent constamment grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. C'est un grand défi pour les arbitres. Afin d'apporter également un soutien technique aux directeurs du jeu sur le terrain, les clubs de la Swiss Football League (SFL) ont décidé, lors de l'Assemblée Générale du 23 novembre 2018, d'introduire la VAR dans la Raiffeisen Super League, à partir de la saison 2019/20.

Avec cette décision, les clubs ont fait en sorte que la première division suisse reste une ligue dynamique, innovante et compétitive. La Swiss Football League espère que l'introduction de la VAR permettra d'éviter des erreurs évidentes dans les scènes décisives de match et de rendre ainsi le jeu plus équitable.

En même temps, la vérification des scènes décisives pour un match donne à l'arbitre plus de confiance en soi. Et l'intensification de la formation, en particulier pour les arbitres

non professionnels et les arbitres assistants, conduit à une amélioration générale de la qualité, dont bénéficiera notamment le championnat de la Brack.ch Challenge League.

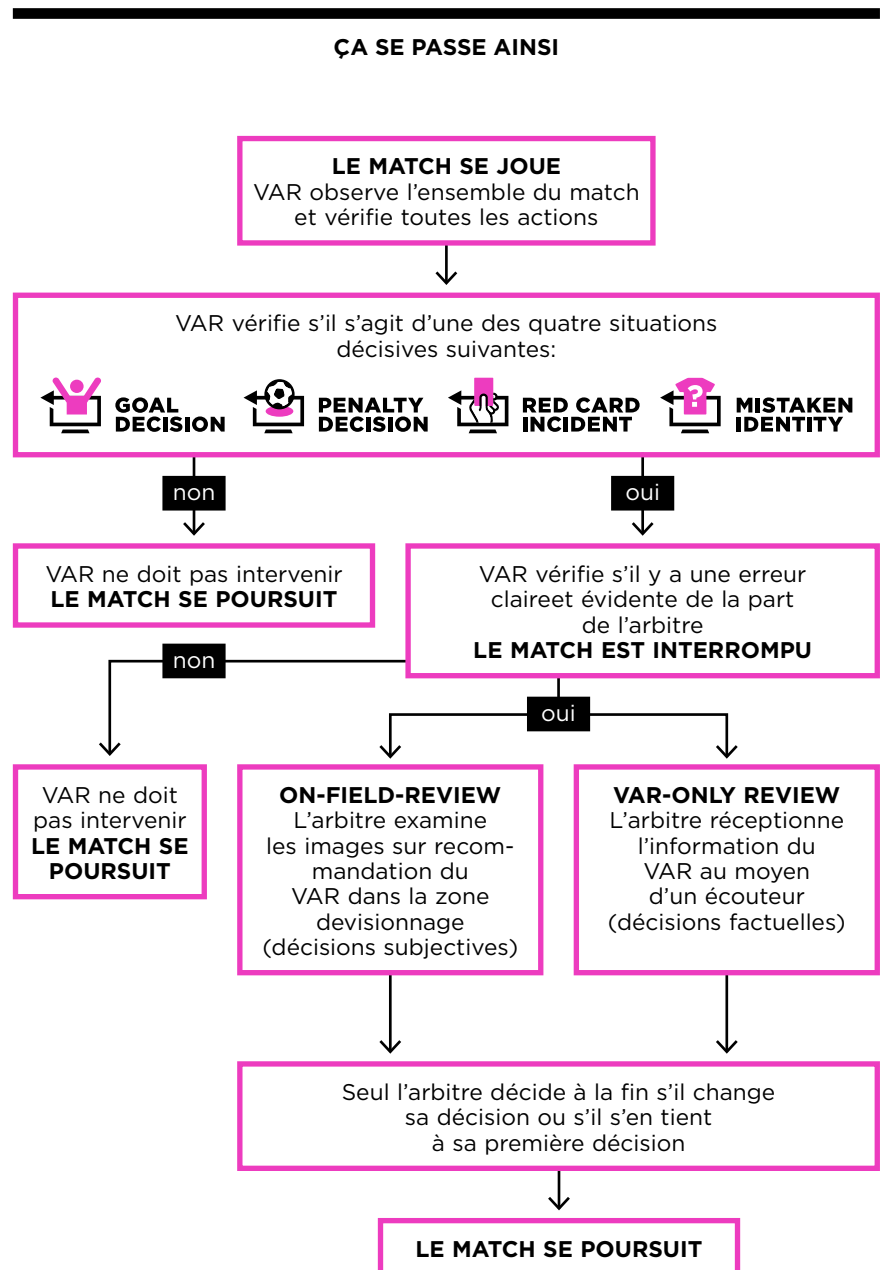
Enfin, la VAR est également importante pour la compétitivité et la reconnaissance des arbitres suisses à l'étranger. Les arbitres et les arbitres assistants sont encouragés et peuvent continuer à être utilisés dans les compétitions internationales car ils connaissent bien le travail en relation avec la VAR.

La VAR en Suisse

On a recours à la VAR dans tous les matches de la RSL. L'équipe des arbitres est ainsi constituée des quatre arbitres officiels dans le stade et désormais également d'une équipe VAR devant les écrans de la Video Operation Room (VOR) à Volketswil. Cette équipe est composée du Video Assistant Referee (VAR), de l'assistant (AVAR) et du Replay Operator (RO). Un VAR Supervisor surveille le travail.

L'équipe à Volketswil complète et aide les directeurs de jeu sur le terrain en consultant les images TV et en vérifiant les décisions prises par l'arbitre dans le cadre d'un but, d'un penalty, d'un carton rouge ou d'une identité erronée.

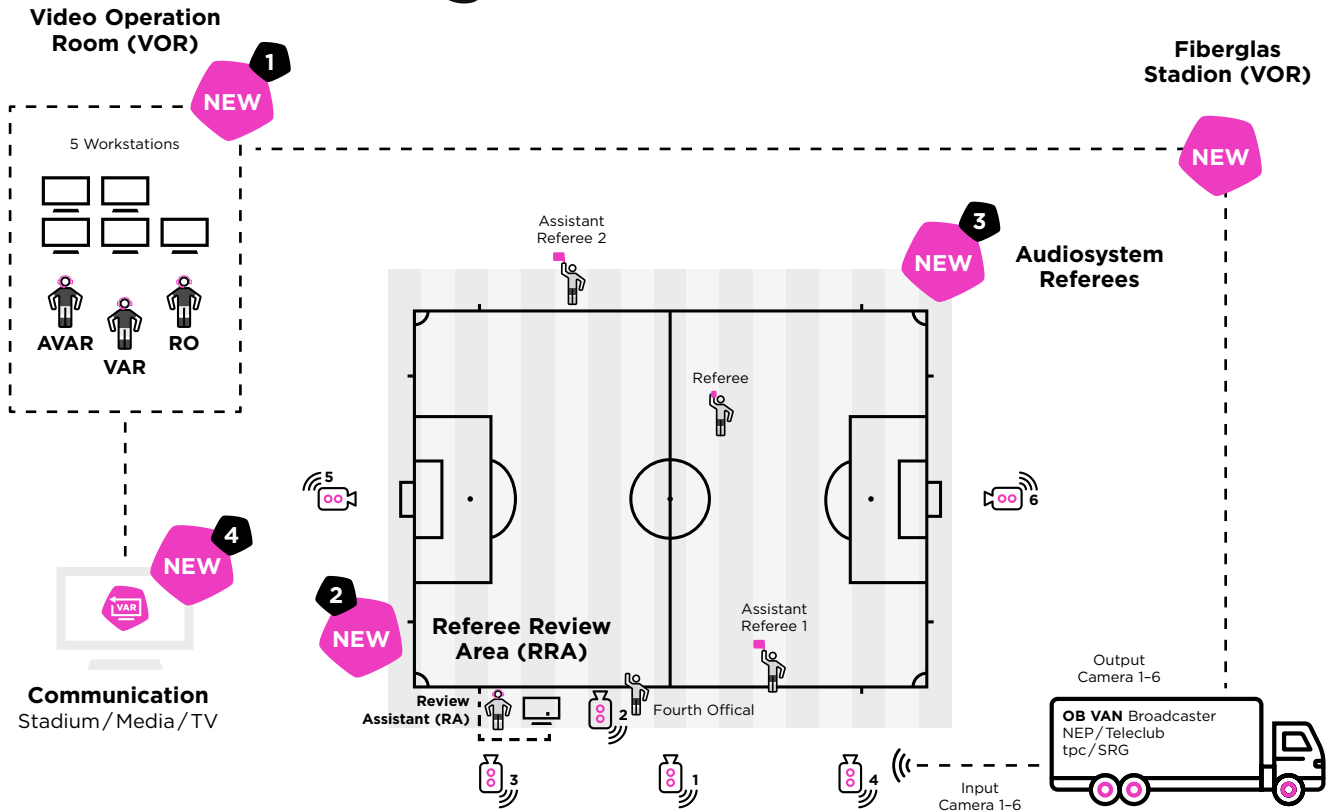
Si, du point de vue du VAR, il y a une décision erronée claire et évidente, il la communiquera à l'équipe du stade par message radio. Pour les décisions subjectives (par exemple dans le cas d'une faute), l'arbitre visionnera les scènes sélectionnées par l'équipe VAR dans la Referee Review Area (RRA) et prendra une décision définitive sur la base des images TV. En cas de décisions factuelles (par exemple en cas de hors-jeu), l'arbitre reçoit les informations du VAR et modifie éventuellement sa décision en conséquence.



VIDEO ASSISTANT REFEREE

Point fort

Vue d'ensemble de la configuration de la VAR



1

VIDEO OPERATION ROOM (VOR)

Cinq postes de travail entièrement équipés sont disponibles dans la VOR car les deux derniers tours du championnat se dérouleront simultanément. Dans la VOR, l'équipe VAR dispose de toutes les perspectives de caméra offertes par les sociétés de production TV pour la transmission en direct. Pour les matches sur Teleclub (produit par NEP), il y a 6 caméras en service, pour les matches sur SRF (produit par tpc) il y a 9 caméras.



VIDEO ASSISTANT REFEREE

Point fort

2



REFEREE REVIEW AREA (RRA)

La Referee Review Area (RRA) est une zone clairement délimitée avec un écran mobile sur lequel l'arbitre dans le stade peut réexaminer une scène s'il a été informé par le VAR d'une erreur claire et évidente dans une situation décisive.

Chaque stade de la RSL dispose d'une RRA, située au bord du terrain, à gauche des bancs des joueurs en regardant vers le terrain. Le Review Assistant (RA) est responsable de l'assistance technique de la RRA dans le stade.

3

REFEREE COMMUNICATION SYSTEM

Tous les officiels de match sont reliés entre eux par un nouveau système radio (Referee Communication System) de la société Riedel Communications. Comme d'habitude, l'arbitre communique principalement avec les deux assistants sur la ligne de touche et le quatrième officiel dans la zone technique. L'équipe VAR est à l'écoute de cette communication. L'arbitre VAR ne prend part activement à la communication que s'il veut signaler une erreur claire et évidente à l'arbitre sur le terrain dans l'une des quatre scènes décisives pour le match. L'arbitre indiquera aux joueurs et aux spectateurs le contact avec le VAR en plaçant une main sur son écouteur. Ceci n'est pas encore considéré comme une intervention officielle du VAR. Le jeu reste interrompu pendant ce temps.

Si l'arbitre veut regarder une scène dans la Referee Review Area, il dessine symboliquement le contour d'un écran dans les airs avec ses deux mains. A la fin du visionnage au bord du terrain, il effectue à nouveau le même geste et indique ensuite sa décision finale. Si l'arbitre modifie sa décision directement suite à la recommandation du VAR, il dessine aussi symboliquement le contour d'un écran en l'air. Il s'agit alors d'une intervention officielle du VAR.





VIDEO ASSISTANT REFEREE

Point fort

4

COMMUNICATION DES PROCÉDURES VAR



Si un examen est effectué en rapport avec les quatre situations décisives qui permettent au VAR d'intervenir, les fans, devant leur écran de télévision ou sur l'écran géant du stade, seront informés par un graphique de la raison de la vérification en cours. Il est indiqué s'il s'agit d'une décision de but ou de penalty, d'un contrôle d'expulsion directe ou d'une éventuelle identité erronée. Une fois le visionnage terminé, l'information «VAR Completed» apparaît sur l'écran de télévision et dans le stade.

FOURNISSEURS DE TECHNOLOGIE

L'utilisation de la technologie VAR dans la Raiffeisen Super League nécessite beaucoup de planification, de coordination et d'organisation. Pour cette raison, la SFL s'appuie sur plusieurs fournisseurs qui sont tous des experts dans leur domaine. Voici les fournisseurs des différentes technologies:



Arbitrage vidéo
Hawk-Eye Innovations



Système audio arbitres/VAR
Riedel
Communications



Centre technique et support
NEP Switzerland



Fibre optique
Swisscom

POUR RAPPEL: LES PRINCIPES DE LA VAR

La VAR peut porter assistance à l'arbitre en cas d'erreur claire et évidente ou si l'arbitre a négligé un incident grave. Si cette condition est remplie, la VAR peut aider l'arbitre exclusivement en relation avec les quatre situations décisives suivantes:



GOAL DECISION

Les buts et les infractions qui précèdent un but

Le but était-il correct? Le but a-t-il été immédiatement précédé d'une infraction aux règles par l'équipe attaquante? Une faute? Une faute de main? Un hors-jeu? Le ballon est-il sorti du terrain?

Décisions relatives aux penalties et infractions qui précèdent un penalty

Infractions non sanctionnées ou sanctionnées de manière erronée. La scène a-t-elle été précédée d'une infraction de l'équipe attaquante? Une faute? Une faute de main? Un hors-jeu? Le ballon est-il sorti du terrain? Y a-t-il eu une violation des règles à l'intérieur ou à l'extérieur de la surface de réparation?



RED CARD INCIDENT

Incidents liés à des expulsions directes

Infractions non sanctionnées ou sanctionnées de manière erronée. Voies de fait (dans le dos de l'arbitre), faute de dernier recours, faute grossière. (Attention: n'inclut pas les cartons jaunes-rouges!)



MISTAKEN IDENTITY

Identité erronée

L'arbitre donne un carton jaune ou rouge au mauvais joueur.

LA SÉRÉNITÉ D'ALAIN BIERI

Un regard par-dessus l'épaule de l'arbitre VAR

En août 2008, Alain Bieri a fait ses débuts comme arbitre dans la Raiffeisen Super League (RSL). Onze ans plus tard, il fait connaissance d'un tout nouvel aspect de sa profession de juge impartial en tant que Video Assistant Referee (VAR). Visite de la Video Operation Room (VOR) à Volketswil à l'occasion de la 6^e journée de la RSL le 1^{er} septembre 2019.

Alain Bieri (né en 1979) compte parmi les arbitres les plus expérimentés de Suisse. À ce jour, il a dirigé plus de 350 matches dans le football professionnel suisse et plus de 50 rencontres internationales dans des compétitions européennes et des ligues étrangères. Dans la vie professionnelle, il occupe la fonction de responsable RH et depuis 2011, il est aussi arbitre FIFA.

«Luki, but correct»: pendant que les joueurs exultent, l'arbitre Lukas Fährndrich reçoit, dans le stade St-Jacques, la confirmation par radio que l'ouverture du score 1-0 par le FC Bâle contre le FC Lugano ne présentait pas de défaut. La voix dans l'oreille de Lukas Fährndrich est celle du Video Assistant Referee (VAR) de ce match, Alain Bieri. Il est assis avec l'assistant (AVAR) Stefan Horisberger et le Replay Operator (RO) Matthias Hanutko dans la Video Operation Room (VOR) à Volketswil et épaulé devant les écrans l'équipe des arbitres sur le terrain.

C'est le deuxième engagement d'Alain Bieri comme VAR dans la RSL. Il a vécu son baptême du feu lors du match FC Thoune contre FC Bâle (résultat final 2-3) le 3 août 2019. Il se souvient d'un match très calme avec peu de situations qu'il a dû vérifier dans sa fonction de VAR.

«Nous espérons qu'aujourd'hui aussi, ce sera calme», déclare le Bernois de 40 ans avant le match d'aujourd'hui à Bâle. Aucune nervosité ne semble l'habiter. La longue phase d'exercices et de préparatifs pendant laquelle les équipes VAR ont été formées semble déjà avoir permis d'établir une certaine routine.



VIDEO ASSISTANT REFEREE

Point fort

LES RÉSULTATS PAR LA COMMUNICATION

Sa mission de VAR à Volketswil débute deux heures avant le coup d'envoi avec le briefing par les superviseurs Cyril Zimmermann et Hellmut Krug. À la même table sont assises les autres équipes VAR responsables de ces trois matches dominicaux. D'entrée, Cyril Zimmermann, Elite Referee Manager à l'Association Suisse de Football (ASF), revient sur la journée d'hier lors de laquelle les VAR ont passé une soirée tranquille grâce au bon travail des arbitres sur le terrain. Ensuite, il rappelle à l'aide d'une scène choisie la nouvelle règle selon laquelle le gardien de but doit garder un pied sur la ligne lors du penalty jusqu'au moment du tir. «Vous savez qu'il est presque impossible de le reconnaître sur le terrain. Seul le VAR peut le voir»: ainsi conclut-il son appel à être attentif lors des scènes de penalty. À la fin du briefing, l'ancien arbitre d'élite allemand Hellmut Krug rappelle le critère essentiel pour les arbitres du 21^e siècle: «De bons résultats grâce à une bonne communication!»

En haut: Le superviseur VAR Hellmut Krug en discussion avec l'équipe VAR. Lors du briefing, les équipes VAR discutent de leurs expériences et de leurs engagements précédents et abordent les interprétations des règles techniques.

En bas: Les équipes VAR à l'échauffement avec des clips vidéo de matches passés.

«L'arbitre reste le chef.»

L'échange entre le VAR Alain Bieri et l'arbitre Lukas Fährndrich a déjà débuté le matin. Au téléphone, ils ont discuté de la collaboration pour le match à venir. «Lukas tient à recevoir une réponse de ma part s'il me pose une question sur le déroulement. Pour le reste, il ne souhaite recevoir que les informations essentielles, les 'hard facts'.» Cela lui convient: «Il doit me dire ce dont il a besoin. L'arbitre reste le chef.»

Même dans les équipes VAR actuelles, il faut s'accorder et notamment répartir les tâches entre le VAR et l'AVAR. «Je suis généralement les événements au ballon, mon assistant s'occupe de ce qui se passe autour», explique Alain Bieri. «On ne peut pas tout voir sur le terrain, sur l'écran non plus. Il est donc essentiel de se concerter.»

PLUS D'UNE CHANCE

Environ 90 minutes avant le début du match et après avoir contrôlé la liaison avec Lukas Fährndrich à Bâle, les équipes VAR passent à l'échauffement – non pas en faisant un sprint autour de la maison, mais avec des scènes d'exercice de matches passés. Aujourd'hui avec des situations de matches de la série A en Italie. Alain Bieri, l'AVAR Stefan Horisberger et le RO Matthias Hanutko sont la première équipe à passer à l'échauffement. Sur les écrans, ils observent comment le but est marqué et constatent qu'il se pourrait que le ballon ait été auparavant hors du jeu. Alain Bieri demande à Matthias Hanutko de lui fournir des images qui montrent si le ballon était hors du jeu ou pas. Différentes positions de caméra sont essayées. Finalement, le verdict tombe avec l'agrandissement de l'image: le ballon était hors du jeu. Le but aurait dû être annulé. Il a fallu environ 30 secondes à l'équipe VAR pour parvenir à une décision. Une durée pendant laquelle le match ne peut pas se poursuivre. Alain Bieri sait gérer la pression: «Dans notre vie d'arbitre, nous connaissons très bien la pression, ce n'est donc rien de nouveau.» Malgré tout, la situation est quelque peu plus exi-

«Sur le terrain, il est plus facile d'admettre une erreur.»

geante que sur le terrain: «En tant qu'arbitre, il est plus facile d'admettre une erreur sur le terrain, parce que l'on ne dispose que d'une chance. Comme VAR, on dispose de plusieurs perspectives et plusieurs tentatives pour juger correctement une situation critique.»





VIDEO ASSISTANT REFEREE

Point fort

CARTON ROUGE?

Entre l'échauffement et le début du match, Alain Bieri et son équipe mettent le temps à profit pour se détendre et avoir un échange. «Rester concentré devant un écran pendant 90 minutes est mentalement fatigant. Notamment lorsqu'aucune situation litigieuse ne survient pendant une durée prolongée. Il faut rester éveillé et attentif, car un événement peut se produire à tout moment», explique Alain Bieri.

15 minutes avant que Lukas Fährdrich n'ouvre le match à Bâle, Alain Bieri, Stefan Horisberger et Matthias Hantuko prennent place devant leurs écrans dans la VOR. Un dernier message radio est envoyé à Bâle pour signaler que l'on est prêt. Ensuite retentit le coup d'envoi. Déjà quatre minutes plus tard, le VAR doit intervenir une première fois: le Bâlois Kevin Bua est stoppé de manière irrégulière par Mijat Maric peu avant la surface de réparation. Lukas Fährdrich montre le carton jaune à Maric pendant que certains joueurs bâlois exigent un carton rouge pour une faute de dernier recours. Il s'agit d'un «Red Card Incident», un événement en rapport avec une expulsion directe. Et, de ce fait, une des quatre situations susceptibles de changer le cours du match où la VAR peut épauler les arbitres dans le stade. Le Replay Operator Matthias Hantuko transfère d'un coup de main différentes répétitions de la scène sur l'écran d'Alain Bieri. Sa décision est vite prise: pas de carton rouge, Lukas Fährdrich a pris la bonne décision.

En haut: Alain Bieri suit avec son équipe le match à Bâle et examine les situations litigieuses à l'aide de ralentis et de différentes perspectives de caméra.

En bas: La VAR peut intervenir pour une vérification ultérieure d'éventuelles irrégularités, par exemple un éventuel hors-jeu, au moyen du bouton rouge.

PENALTY?

À la 31^e minute, un joueur de Lugano chute dans la surface de réparation du FC Bâle et exige un penalty. Lukas Fährdrich n'interrompt pas le match. Pendant ce temps, Alain Bieri déclare: «Check Potential Penalty». Comme la partie est interrompue quelques secondes plus tard pour une faute, Alain Bieri signale par radio «Delay Restart» à Lukas Fährdrich. On ne peut revenir à une situation précédente que jusqu'à l'interruption suivante. Comme ni les supporters dans le stade, ni les téléspectateurs, ni les joueurs ne veulent attendre longtemps la reprise du match, Alain Bieri et son équipe sont sous pression. Ils

L'arbitre Fährdrich communique par radio au VAR pour-quoi il n'a pas décidé d'accorder un penalty.

visionnent la scène dans la surface de réparation sous différents angles pendant que l'arbitre Lukas Fährdrich communique par radio au VAR pour-quoi il n'a pas décidé d'accorder un penalty. Il a vu comment le joueur de Lugano a d'abord attrapé son adversaire avant de lui-même chuter. Les images TV confirment cette description. La décision de l'arbitre se fondait donc sur une observation correcte et il ne s'agit pas d'une décision manifestement erronée. Ne pas accorder de penalty était la bonne décision. Le message suivant est donc envoyé de Volketswil à Bâle: «Décision correcte. Check completed.» Nous nous rappelons des mots d'Hellmut Krug: de bons résultats grâce à une bonne communication.

LA VAR COMME PARACHUTE

Aujourd'hui, Alain Bieri évalue une dizaine de situations en sa qualité de VAR, dont trois buts (résultat final 2-1 pour le FC Bâle), d'éventuels cartons rouges et des scènes de penalty. Il ne doit intervenir dans aucune situation – le quatuor à Bâle a tout sous contrôle. Alain Bieri connaît les deux côtés de la grande innovation dans le football suisse, en tant que VAR et en tant qu'arbitre. «Autrefois, je me montrais critique par rapport à la VAR. Je parlais du principe que cela n'aurait pour effet que de déplacer les discussions ailleurs. Mais depuis que nous travaillons avec et comprenons comment l'utiliser à bon escient, je ne voudrais plus m'en passer, surtout sur le terrain. C'est une sécurité, une sorte de parachute. Autrefois, lorsqu'on prenait une mauvaise décision en tant qu'arbitre, on allait véritablement droit dans le mur. Maintenant, nous disposons d'un garde-fou pour ce genre de situations.»

«Il est un bon VAR.»

Aujourd'hui, son collègue Lukas Fährdrich n'a pas besoin de ce parachute et Alain Bieri est satisfait de sa prestation de VAR. «Il y a eu plus d'actions que lors de mon premier match. Je suis satisfait de la manière dont nous avons maîtrisé les situations. Nous n'avons pas encore intégré tous les automatismes, mais nous nous améliorons avec chaque match.» Lors du débriefing au terme du match, où les superviseurs récapitulent et commentent toutes les scènes VAR et en tirent des leçons pour l'avenir, ce même leitmotiv revient. Hellmut Krug tient des propos élogieux: «Dans la Video Operation Room, Alain est le même que sur le terrain: calme, serein et expérimenté – il est un bon VAR.»

«NOTRE NIVEAU EST ÉLEVÉ»

Entretien avec Dani Wermelinger

Dani Wermelinger a arbitré près de 100 matches dans la Super League (SFL). Aujourd'hui, il se trouve à la tête du Département des arbitres d'élite de l'Association Suisse de Football (ASF). Il nous parle de la situation actuelle, des perspectives d'avenir des arbitres d'élite suisses et de l'attrait pour la profession d'arbitre qui reste intact.



Dani Wermelinger est né le 18 mars 1971 à St-Gall et vit aujourd'hui à Aarau. La rencontre du 21 mars 2004 entre le Grasshopper Club Zurich et le FC Wil a été le premier match qu'il a dirigé dans la plus haute ligue de Suisse. Son dernier engagement comme arbitre remonte au 18 novembre 2012 pour le match Bâle-GC. En outre, il a participé une trentaine de fois à la Champions League et l'Europa League comme arbitre de remplacement ou arbitre de but. La direction de la finale de la Coupe Suisse 2012 entre Bâle et Lucerne a marqué l'apogée de sa carrière.

Quel bilan tirez-vous de l'introduction de la VAR dans la RSL?

Remarque: l'interview a été menée le 18 septembre 2019 après six journées de championnat.

Nous sommes très satisfaits des premiers matches disputés avec la VAR. Si quelqu'un nous avait promis un tel début lorsque le projet a été lancé en octobre 2018, nous aurions été ravis. Nous sommes cependant parfaitement conscients que des erreurs se produiront à l'avenir et qu'elles susciteront la critique. Nous devons donc rester humbles et concentrés.

Les arbitres se sont montrés favorables à la VAR. Pourquoi?

Nous sommes très reconnaissants d'avoir pu, grâce à la SFL, aux clubs et à l'ASF, introduire la VAR en Suisse. Car il est dans notre intérêt de nous servir des outils techniques disponibles pour prendre les bonnes décisions. En tant qu'arbitre, être informé en entrant aux vestiaires d'une décision manifestement erronée déjà connue de tous les téléspectateurs n'est tout simplement plus acceptable à notre époque.

Les voix critiques disent que la VAR détruit les émotions dans le football. Qu'en pensez-vous?

Je peux comprendre ces arguments. Mais notre intérêt en tant qu'arbitre est de prendre au final la bonne décision. Pour moi, en tant que juge impartial, prendre la bonne décision est une chose essentielle qui prime sur toutes les autres considérations.

Dans quelle mesure la VAR change-t-elle la formation des arbitres?

Pour un arbitre engagé dans les deux ligue professionnelles, la VAR élargit le champ des activités. Les talents qui accèdent à partir de la Promotion League (PL) aux ligue professionnelles suivent une formation complémentaire sur la VAR. La VAR n'a, par contre, aucun impact sur le domaine amateur.



Dani Wermelinger a arbitré près de 100 matches de Super League.



Dani Wermelinger à l'apogée de sa carrière lors de la finale de Coupe Suisse 2012.

À propos: qu'en est-il de la relève des arbitres en Suisse?

Nous nous réjouissons de chaque talent qui gravit les échelons et parvient à accéder aux ligues professionnelles. Il y a cependant des changements dans la société qui rendent la situation plus difficile. Aujourd'hui, un bien plus grand nombre d'options et voies s'ouvrent aux jeunes, ce qui se répercute négativement sur la vie associative. La «carrière d'arbitre professionnel» devrait donc davantage être encouragée par les régions, par exemple pour les joueurs qui doivent mettre un terme à leur carrière pour cause de blessure, mais qui souhaitent rester actifs dans le football. Le travail d'arbitre est très attrayant, par exemple si l'on pense aux rencontres internationales ou à la finale de la Coupe Suisse qui représente un grand objectif pour chaque arbitre.

Alors saisissons l'opportunité.

Comment formuleriez-vous un spot publicitaire pour le travail d'arbitre?

En tant qu'arbitre, on bénéficie d'une formation de conduite au plus haut niveau que l'on ne peut obtenir nulle part ailleurs. Gérer 22 personnalités sur le terrain – d'origines culturelles différentes – est extrêmement intéressant et enrichissant. Au début de la saison, j'ai toujours eu plaisir à faire la connaissance des nouveaux

joueurs. Chaque joueur possède sa propre personnalité dont l'arbitre doit tenir compte, dans le cadre des règles établies.

À l'heure actuelle, les arbitres suisses sont absents sur la scène internationale du football.

Pourquoi?

La démission de Massimo Busacca et Claudio Circhetta a laissé un vide que les plus jeunes arbitres ont dû combler, ce qui a pris du temps. L'expérience ne vient pas du jour au lendemain. Aujourd'hui, nous constatons les premiers résultats de la professionnalisation partielle des arbitres débutée à la fin 2017. J'estime donc que la situation actuelle est très prometteuse. Nous avons un niveau très élevé dans la saison 2019/20, tant sur le plan international que national. Sandro Schärer pourrait – s'il fournit de bonnes performances dans l'Europa League – arbitrer à l'avenir les matches de groupes de la Champions League. Adrien Jaccottet dirige également les matches de l'Europa League dans la phase de groupes. Au cours des dernières années, nous avons marqué des points et les arbitres suisses se sont à nouveau forgé une très bonne réputation en Europe. Ils sont considérés comme des arbitres parfaitement formés et dotés de très bonnes compétences sociales. Et grâce à

l'introduction de la VAR, nous pouvons être sûrs d'être à l'avenir aussi pris en considération pour des matches internationaux. Si la VAR n'existait pas dans la RSL, les arbitres suisses auraient plus de difficultés à grimper les échelons au niveau international.

Les arbitres et leurs décisions sont de plus en plus sous les feux des projecteurs et ils sont parfois exposés à de violentes réactions.

À quoi cela est-il dû?

Il s'agit d'un problème de société. Le respect et la politesse ne vont aujourd'hui plus de soi. Il est important que nous analysions ces cas avec l'association et la ligue pour en tirer des enseignements. Evidemment, il n'est pas possible d'éviter totalement ces situations qui sont l'expression de fortes émotions.

La VAR peut-elle améliorer la situation?

Avec la VAR, le football devient plus juste du fait que les situations difficiles peuvent être évaluées de façon plus correcte et appropriée. Mais il ne faut pas se leurrer: avec deux camps de supporters passionnés et une décision de l'arbitre que l'on aurait pu prendre d'une façon ou d'une autre, il y aura à l'avenir aussi des situations dans lesquelles les supporters d'une équipe se sentiront lésés.